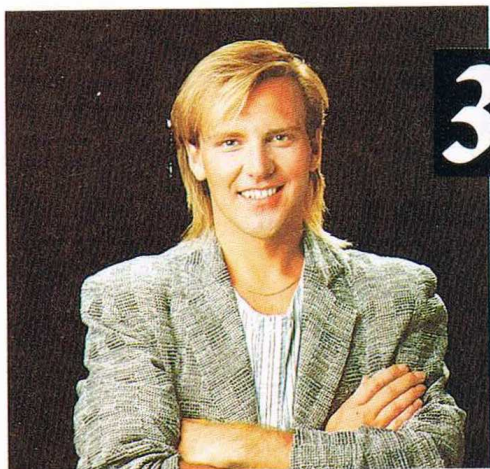


MAIR E

Encart central détachable
HEXAGONE (pagination 1 à 16).



36

36

RUSH

Un groupe complexe jouant une musique tout aussi élaborée. Alex Lifeson, guitariste de RUSH, nous évoque les points forts du concept d'"Hold your fire", son nouvel album.

Par Patrick MEYER

50

MAXILLION

ou la discographie complète des maxi-45 tours de MARILLION

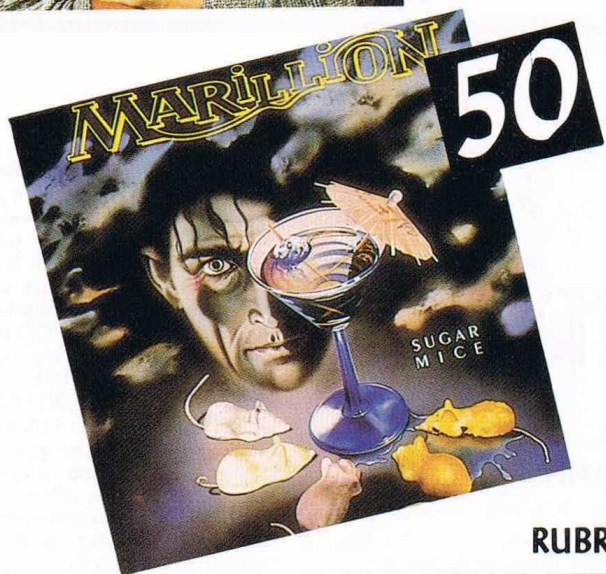
Par Patrick MEYER

58

WHITESNAKE

Le management de WHITESNAKE a décidé que le groupe n'accorderait plus d'interviews avant nouvel ordre. L'un des derniers entretiens en date de David Coverdale avec la presse internationale.

par Victoria STROMMER/
INTERVISION



50

RUBRIQUES

LIBRAIRIE MUSICALE (34)
par Jérôme MAIRAL

Les gens de RUSH vendent leurs albums par milliers sous l'oeil apparemment désintéressé de la presse européenne. Il est vrai, l'occasion nous a pas été souvent donnée de les rencontrer dans l'hexagone. D'ailleurs, qui les reconnaîtrait? Il n'empêche que ce sont des musiciens hors-pair au succès impressionnant. On le comprend aisément à l'écoute de leur nouvel album, "Hold your fire", merveille de technique et de simplicité. Car RUSH n'est en aucun cas un groupe de frime, pas de fausses manières chez eux, à l'image d'Alex Lifeson, le guitariste, un grand bonhomme fort modeste qui sait pertinemment que le talent ne s'achète pas...



RUSH STAND STILL

Par Patrick MEYER

"Hold Your Fire" a trait aux désirs, aux ambitions et aux projets. Quelle est donc la flamme qui anime RUSH ?

Il s'agit plus d'instincts que d'ambitions, les choses qui te passent par la tête, comme ça, en un éclair et que tu ressens très brièvement mais qui influencent fortement tes décisions du moment, presque inconsciemment. La flamme de RUSH n'est pas des plus originales, certes mais c'est celle qui nous pousse toujours au-delà de nos limites. RUSH existe depuis quatorze ans et a l'intention de monter plus haut encore, atteindre une perfection quasi-totale et continuer à tourner, tourner parce que c'est un besoin vital.

Tourner, tourner, tu n'as pas l'impression de faire une légère gaffe, là ? RUSH n'est pas venu en France depuis des lustres...

C'est vrai. Nous entreprenons donc une tournée qui devrait logiquement nous mener en Europe aux alentours du mois d'avril, pour une trentaine de dates. Nous jouerons par conséquent en France dans deux ou trois grandes villes.

"Hold Your Fire" est en quelque sorte l'aboutissement de "Power Windows", non ?

Il est difficile de nier le contraire. Attention ! Je ne dis pas que c'est un "Power Windows-bis", loin de moi cette idée. On a continué dans la même voie en affinant notre travail et je pense que le fossé entre les deux albums est grand, malgré tout.

Vos derniers albums tendent, de toutes façons, à être de plus en plus dépouillés, plus accessibles. C'est un choix volontaire ou votre manière de composer qui a changé ?

Je crois qu'il faut prendre ça comme un nouveau challenge. Nous aimons nous fixer différents objectifs. Il est nécessaire, tôt ou tard de se remettre en question. Nous voulons innover par rapport à ce que nous avons fait dans le passé et je crois que nous y arrivons assez bien pour l'instant.

Et quels sentiments as-tu lorsque tu réécoutes les vieux albums de RUSH, comme

"Hemispheres" ou "Fly By Night" ?

Il est extrêmement délicat de porter un jugement sur ses propres créations, même si celles-ci datent de quelques années. A l'époque, on voulait écrire des morceaux compliqués, dévoiler nos prouesses techniques au détriment de la mélodie. Nous étions dans un tout autre état d'esprit ; pourtant, avec du recul, cela m'amuse. A l'époque, nous avions réellement le sentiment de jouer une musique très ardue à retranscrire, maintenant, ça me paraît enfantin, comme quoi l'on mûrit sans s'en rendre compte.

La formation est la même depuis de nombreuses années et pourtant vous parvenez à trouver l'inspiration nécessaire à la réalisation de nouveaux albums, alors que beaucoup de groupes s'essouffent dès le deuxième. Vous avez un secret ?

Notre manière de composer n'est pas exceptionnelle. Nous avons chacun un studio personnel dans lequel nous nous efforçons de trouver des idées ;

ensuite, nous nous réunissons et échangeons ces idées pour aboutir à du concret. Neil Peart (batt.) écrit les paroles et nous planchons chacun de notre côté pour les illustrer au mieux ; nous pouvons également composer la musique, après quoi, Neil y accole ses textes.

Tu n'as jamais eu envie de t'immiscer un peu plus au niveau des textes, ne serait-ce que pour une chanson ?

Non, Neil est très doué pour ça. Chacun au sein de RUSH a un rôle précis et déterminé ; il n'est pas dans notre intérêt de vouloir bousculer les conventions. RUSH est presque devenu une institution !

Vous n'avez jamais songé à engager un autre membre, aux claviers, par exemple, pour vous apporter un peu de fraîcheur au niveau inspiration ?

Nous avons tenté l'expérience, mais elle fut loin de se révéler convainquante. Son intrusion a bouleversé nos habitudes, ce qui n'était pas forcément une bonne chose.

Oui, ce sont de très bons amis. On ne les a pas revus depuis leur dernier passage aux States, on s'était bien défoulés à ce moment-là. Ils jouaient pour l'une des toutes premières fois au bowling et cela les a littéralement enchantés. Tu connais le bowling ? ! !

Tu as une petite anecdote à nous raconter à propos de l'enregistrement de "Hold Your Fire" ?

Laisse-moi réfléchir... En fait, il y en a eu tellement !

Non, tu ne t'en tireras pas aussi facilement ! (rires) Dis-nous alors quel est le plus mauvais souvenir de ta carrière ?

Un de mes plus mauvais souvenirs remonte à l'époque de "Grace Under Pressure". Nous avons subi trop de pressions et connu de nombreux déboires. Notre producteur, par exemple, qui renonçait au projet la veille de rentrer en studio ! Ce fut une période horrible : nous ne dormions plus et, nous travaillions comme des bêtes, désorganisées.

J'ai entendu dire que vous prépariez un album live pour l'été prochain ?

Tout à fait, avec des morceaux issus des albums suivants : "Grace Under Pressure", "Power Windows" et "Hold Your Fire". Nous ne sommes pas complètement satisfaits de "Exit Stage Left", trop propre, comme décapé. Nous voulons refaire un live dans le style du premier, "Rush Through Time", où l'on entend le public crier et s'exciter, sans abuser de remixages studio, comme ce fut le cas pour "Exit Stage Left".

A bientôt alors ! En France, nous ne demandons que ça !

Je sais ! (rires) Moi aussi, je me sens bien en France, spécialement à Paris. Lorsque nous sommes venus au studio Guillaume Tell pour l'enregistrement de "Hold your fire", en avril dernier, nous avons été surpris par le mode de vie français. Ici, tu prends encore le temps de vivre, pas comme dans certains coins des Etats-Unis où les gens sont complètement déboussolés. Paris me repose, et j'aime me reposer. Alors, à très bientôt ! □



Au chapitre surprises, j'aimerais te dire que j'ai été impressionné par Geddy Lee. Comment fait-il pour chanter et jouer de la basse en même temps sur un morceau comme "Prime Mover" ? C'est vraiment impressionnant.

Et encore, tu n'as pas tout vu ! En concert, il lui prend parfois de jouer du synthé d'une main, de la basse de l'autre et de chanter en plus ! Il me rend fou...

Comment en-êtes vous arrivés à contacter Aimée Mann de TIL'TUESDAY qui chante sur "Time Stand Still" ?

Cela s'est fait tout simplement. Nous recherchions une voix féminine pour ce morceau ; Aimée enregistrerait dans un studio proche du nôtre, elle semblait intéressée, et voilà ! De plus, j'aime beaucoup ce que fait TIL'TUESDAY, dans un registre totalement opposé à celui de RUSH.

Justement, quels sont les albums récents que tu apprécies actuellement ?

Ce que je vais te dire fait peut-être cliché, mais quand tu passes un temps fou en studio, tu n'as qu'une envie en sortant, c'est de décompresser au

maximum et de ne plus écouter de musique, quelle qu'elle soit. Enfin, j'aime bien le dernier DEF LEPPARD ainsi que celui de PINK FLOYD.

Revenons à "Hold Your Fire" : vous parvenez à écrire des morceaux en partant d'un simple rythme de batterie ("High Water") ou d'une séquence de synthé ("Tai Shan"). Pourquoi tout ce mal ?

Ce n'est pas un mal supplémentaire, bien au contraire. C'est notre façon de nous distraire, un peu comme une récréation. Il est très drôle de sortir des traditionnels schémas couplet-refrain-couplet scélérassants. Nous avons déjà joué à cela sur "Power Windows" pour "Mystic Rhythms", et nul doute que nous recommencerons ultérieurement.

Et quels sont tes titres favoris ?

Question délicate... Peut-être "Open Secrets" et "Mission"...

"Mission" et sa superbe métaphore "A spirit with a vision is a dream with a mission".

Tu vois, pourquoi veux-tu que j'aide Neil, c'est un poète ! (rires)

En France, on connaît surtout RUSH, SAGA, TRIUMPH, Lee AARON, Bryan ADAMS comme artistes canadiens. En vois-tu d'autres qui pourraient devenir de futurs géants ?

Au Canada, les choses ont radicalement évolué. Il est plus facile maintenant de s'exporter vers d'autres pays, comme aux States par exemple. Par le passé, il n'était déjà pas évident de se faire connaître au Canada, alors, à l'étranger... J'ai beau réfléchir, je suis totalement incapable de répondre à ta question. Pourtant, les bonnes formations ne manquent pas !

Tu ne le sais peut-être pas, mais le rock progressif revient en force en Europe. Quelles pensées cela t'inspire-t-il ?

C'est pas vrai ? ! Mais c'est génial. Tu es sûr, ce n'est pas une plaisanterie. C'est formidable pour la musique !

Dois-je comprendre que vous vous considérez comme un groupe progressif ?

Oui, bien sûr, notre musique s'apparente le plus à cette catégorie.

Puisqu'il a été largement traité à MARILLION dans notre